

Au Seigneur de Ronssard, Contre l'Amour

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

AV SEIGNEVR DE
RONSSARD, CONTRE
l'Amour.

LAiffons, Ronffard, les amours
Des humains la feule rage,
Laiffons Venus & fes tours,
Sans que plus facions l'homage,
Que le fot monde pretend
Eftre deu au dieu, qui tend
Et fon arc & fes efprits,
Pour les nostres rendre efpris :
Dieu qui prend droit fa visée
Au coeur, pour à vn instant
Le rendre le mal content,
Et du monde la rifée.

Lors que ie l'appelle dieu,
Ronffard, c'est la poëfie
Qui l'à ainfi dit, au lieu
De le nommer frenaifie,
Faifant fon renom voler
Par la terre, puis par l'air,
Le haulfant iufques es cieux,
Voire par deffus les dieux,

Encores qu'il n'ait effence
Que celle que luy donnons,
[f. 11v°]
Lors que nous habandonnons
Du tout deffoubs fa puiffance.

Par noftre follie il naift,
En elle prend fa pafuture,
Et fans elle iamais n'eft,
Puis augmentant fa nature,
Petit à petit s'accroift,
Et de telle forte croift,
Que ny plus ny moins que l'œil
Ne peut atteindre au foleil
Quand vers le midy s'auance :
Ainfi tant plus hault le fol
Laiffe à l'amour prendre vol,
Plus en perd il cognoiffance :

Et mefcognoift non point foy
(Qui eft chofe trop petite)
Ains le hault dieu, & fa foy,
Ou noftre esperance habite :
Faifant comte feulement
Du motif de fon torment,
Et fans gouuerner fon frain,
Ne peut tenir autre train,
Que vers vne feule dame
Ou toufiours tafche adreffer,
[f. 12r°]

Le meilleur de fon penfer
Et tout fon corps & fon ame :

Ainfi permettant voler
Son esprit à la vanvole,
Se laiffe l'homme couler
Soubs les aifles d'une fole,
Qui n'ayant compaßion
De fi fotte paßion,
Ains fe nourriffant au mal
De ce großier animal,
Qui pas ne le peut cognoiftre,
Luy fait faire mille efcrits,
Mille bons iours, mille cris,
Comme s'il venoit de naiftre.

Tantoft d'un faint entretien
Le fçaura à foy attirer,
Puis d'un offensif maintien
Ne tafchera au contraire
Que le ietter des arçons,

Plus muable en ses façons
Qu'un Prothée : se paissant
Comme l'oiseau rauissant,
En son douloureux martire,
Pour puis estant en torment,
[f. I2v°]

Sçavoir seulement comment
A foy elle le retire.

Si que l'homme bien prudent,
Si du hault dieu ne se voile,
Tombe en naufrage evident
Lors qu'il met au vent la voile.
Ou est ce grand roy David ?
Ou est celui, que lon veit
A vn instant sans effort
Au parauant le feul fort ?
Ou est ce sage parfait ?
Ou est ce vaillant Hercule,
Qui se rendit ridicule
Par le succés de son faict ?

Ou font vne infinité,
Et vn million de braues
Qui tant auoient merité ?
Lefquels se rendants esclaves
A ce fort dieu, que lon dit
Avoir sur nous tout credit,
Se sentirent si surpris,
Qu'ou ils emportoient le pris,
Soit en science, ou aux armes,
Soudain retournants leurs ieux,
[f. I3r°]

Adresserent tous leurs vœus
Aux pleurs, tristesses, & larmes.

Tel bien n'est-ce le guerdon
Que lon trouue en la boutique
De ce vaillant Cupidon,
Quand vn subiet il pratique ?
Ne promet il tout plaisir ?
Mais apres tout à loisir
Ne nous fait il repentir,
Nous faifants par trop sentir
Sa venimeuse nature,
Quand fous la mercy du vent
Laisse flotter bien auant
Notre cœur à l'aventure ?

Amy, ceste grand rigueur
Est seulement en vengeance

De ceux, qui du bon du cœur
N'ont mis en Dieu leur fiance,
Ains fe laiffants fubiuguer,
Laiffent leur efprit voguer,
Sans contempler le feigneur
Duquel depend tout noſtre heur,
En qui feul nous deuons mettre
Noſtre amour de part en part,
[f. I3v°]
Sans que voulions autre part,
Noſtre penſée commettre.

Cupidon tende fon arc,
Et que fur nous il deſcoche,
Nous ne ferons de fon parc,
Mais que luy coupions la broche :
Ne nous rendants ocieux,
Mais haulfants nos cœurs aux cieux,
Suplions le Dieu puiffant
Que toufiours nous repaiſſant,
De fa diuine parole,
Ne nous permette y entrer,
Ains vueille nous ſequeſtrer
De ceſte opinion fole. **[f. I4r°]**

Emplacement du texte

Ouvrage *Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume 1555

Lieu de publication du volume Paris

Exemplaire consulté Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signature I1v°-I4r°

Description & Analyse du texte

Genre Poésie

Forme Élégie

Les mots clés

[élégie](#), [pièce lyrique](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 24/06/2024 Dernière modification le 14/11/2024

AV SEIGNEUR DE
RONSSARD, CONTRE
L'Amour.



Laiſſons, Ronſſard, les amours
Des humains la ſeule rage,
Laiſſons Venus & ſes toits,
Sans que plus facions l'hommage,
Que le ſot monde pretend
Eſtre deu au dieu, qui tend
Et ſon arc & ſes eſprits,
Pour les noſtres rendre eſpris:
Dieu qui prend droit ſa viſee
Au coeur, pour à vn instant
Le rendre le mal content,
Et du monde la riſee.

Lors que ie l'appelle dieu,
Ronſſard, c'eſt la poëſie
Qui l'a ainſi dit, au lieu
De le nommer frenaiſie,
Faiſant ſon renom voler
Par la terre, puis par l'air,
Le hauſſant inſques es cieux,
Voire par deſſus les dieux,
Encores qu'il n'ait eſſence
Que celle que luy donnons,

Lors

CONTR'AMOUR
que nous habandonno
de ſous ſa puiſſa
noſtre folie il naiſt
elle prend ſa paſture
ſans elle iamaſ n'eſt
ſans augmentant ſa n
petit à petit ſ'accroïſ
de telle ſorte croïſ
que ny plus ny moï
Ne peut atteinſdre a
Quand vers le mid
Ainſi tant plus h
Laiſſe à l'amour
plus en perd il c

Et meſcognoiſ
(Qui eſt choſe
Ainſ le haul
Ou noſtre eſ
Faiſant com
Du motif
Et ſans ge
Ne peut
Que ven
Ou tou

CONTR'AMOUR.

Lors que nous habandonnons
 De nous deffoubs sa puissance.

Pour nostre follie il naist,
 Et elle prend sa pasture,
 Et sans elle iamaïs n'est,
 Puis augmentant sa nature,
 Petit à petit s'accroist,
 Et de telle sorte croist,
 Que ny plus ny moins que l'œil
 Ne peut atteindre au soleil
 Quand vers le midy s'avance:
 Ainsi tant plus hault le fol
 Laisse à l'amour prendre vol,
 Plus en perd il cognoissance:

Et mescognoist non point soy
 (Qui est chose trop petite)
 Ains le hault dieu, & sa foy,
 Ou nostre eſperance habite:
 Faisant comte seulement
 Du motif de son torment,
 Et sans gouverner son frain,
 Ne peut tenir autre train,
 Que vers vne seule dame
 Ou tousiours tasche adresser,

CONTR' AMOUR.
Le meilleur de son penser
Et tout son corps & son ame:

Ainsi permettant voler
Son esprit à la van vole,
Se laisse l'homme couler
Sous les ailes d'une fole,
Qui n'ayant compassion
De si sotte passion,
Ains se nourrissant au mal
De ce grossier animal,
Qui pas ne le peut cognoistre,
Luy fait faire mille escrits,
Mille bons iours, mille cris,
Comme s'il venoit de naistre.

Tantost d'un saint entretien
Le sçaura à soy attirer,
Puis d'un offensif maintien
Ne taschera au contraire
Que le ietter des arçons,
Plus muable en ses façons
Qu'un Prothée: se paissant
Comme l'oiseau ravissant,
En son douloureux martyre,
Pour puis estant en torment,

Sçavoir

CONTR' A

seulement comme
elle le retire.
Si que l'homme bien p
du hault dieu ne se vo
me en manfrage eu
ors qu'il met au vent
est ce grand roy D
est celuy, que lon
un instant sans e
Au paravant le seu
est ce sage parfa
est ce vaillant
Qui se rendit ridic
Par le succes de s

On sont une in
Et un million
Qui tant auoi
Lesquels se ren
A ce sot diet
Avoir sur n
Se sentirent
Qu'on ils e
Soit en sc
Soudain

Sçavoir seulement comment
A soy elle le retire.

Si que l'homme bien prudent,
Si du hault dieu ne se voile,
Tombe en naufrage euidant
Lors qu'il met au vent la voile.
Ouest ce grand roy David?
Ou est celuy, que lon veit
A vn instant sans effort
Au parauant le seul fort?
Ou est ce sage parfait?
Ouest ce vaillant Hercule,
Qui se rendit ridicule
Par le succes de son faiët?

Ou sont vne infinité,
Et vn million de braues
Qui tant auoient merité?
Lesquels se rendants esclauos
A ce sot dieu, que lon dit
Avoir sur nous tout credit,
Se sentirent si surpris,
Qu'on ils emportoient le pris,
Soit en science, ou aux armes,
Soudain retournants leurs ieux,

CONTR'AMOUR
Adresserent tous leurs vœux
Aux pleurs, tristesses, & larmes.

Tel bien n'est-ce le guerdon
Que lon trouue en la boutique
De ce vaillant Cupidon,
Quand vn subiet il pratique?
Ne promet il tout plaisir?
Mais apres tout à loisir
Ne nous fait il repentir,
Nous faisant par trop sentir
Sa venimeuse nature,
Quand sous la mercy du vent
Laisse flotter bien auant
Nostre cœur à l'auenture?

Amy, ceste grand rigueur
Est seulement en vengeance
De ceux, qui du bon du cœur
N'ont mis en Dieu leur fiance,
Ains se laissant subinguer,
Laissent leur esprit voguer,
Sans contempler le seigneur
Duquel depend tout nostre heur,
En qui seul nous deuons mettre
Nostre amour de part en part,

Sans

que vous lions autre par
votre pensée commettre.
Cupidon tende son arc,
Et que sur nous il descoc
nous ne serons de son pa
mais que luy coupions
Ne nous vendants nos c
Mais haussants nos c
Supplions le Dieu puis
Que tousiours nous
De sa diuine parole
Ne nous permette
Ains vueille nou
De ceste opinion.

FIN

CONTR'AMOUR.
Sans que voulions autre part,
Nostre pensée commettre.

Cupidon tende son arc,
Et que sur nous il descoche,
Nous ne serons de son parc,
Mais que luy coupions la broche:
Ne nous rendants ocieux,
Mais haulsants nos cœurs aux cieux,
Suplions le Dieu puissant
Que tousiours nous repaissant,
De sa diuine parole,
Ne nous permette y entrer,
Ains vueille nous sequestrer
De ceste opinion fole.

FIN DV CONTR'AMOUR.